

Deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 62, 1-5 ; 1 Co 12, 4-11 ; Jn 2, 1-11

Frères et sœurs, dimanche dernier, nous avons célébré le baptême du Seigneur, et du même coup nous avons clôturé le temps de Noël. Nous sommes désormais entrés dans le temps ordinaire. Prêtres et diacres ont repris les vêtements liturgiques de couleur verte.

La troupe des anges a disparu dans le ciel, l'étoile des mages aussi. Plus de nouveau-né couché dans une crèche. Et pourtant la sainte Église ne veut pas que disparaisse de notre cœur la joie de Noël. Au contraire, elle nous enseigne aujourd'hui comment la conserver et la faire toujours plus grandir dans les circonstances ordinaires de notre vie quotidienne.

En effet, c'est dans le cadre à la fois ordinaire et unique d'un mariage que l'évangile nous invite aujourd'hui à reconnaître le Sauveur qui se manifeste à nous, et à nous réjouir de sa présence. Il nous révèle en quoi ce qui s'est passé dans le sein de Marie au jour de l'Annonciation nous touche, comment nous rejoint celui qui s'est manifesté aux bergers, que les mages ont adoré, à qui la colombe et la voix venue du ciel ont rendu témoignage.

Par l'incarnation, le Fils de Dieu s'est uni à la nature humaine. Pour autant, il s'est uni à chacun d'entre nous. Nous comprenons ainsi que si l'évangéliste nous raconte en détail ces noces qui eurent lieu à Cana de Galilée, sans rien nous dire des époux, sans même nous donner leur nom, c'est pour signifier que ces époux anonymes, c'est tout homme et toute femme, c'est chacun d'entre nous. Le véritable époux, lui, n'est pas anonyme : c'est Jésus. La belle antienne de communion que nous chanterons tout à l'heure le suggère, c'est à lui que s'adressent avec le plus de vérité les paroles du maître du repas au marié : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ».

Ainsi, depuis l'incarnation, la prophétie d'Isaïe que nous avons entendue dans la première lecture a pris tout son sens : « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu ». Telle est la joie de Noël : c'est la joie des noces qui est offerte à chacun d'entre nous, la joie des épousailles avec Dieu lui-même.

C'est cela qui est manifesté à Cana. Et si Jésus dit : « Mon heure n'est pas venue », c'est parce que c'est à la Croix que ce mariage est consommé. C'est dans son mystère pascal qu'il donne sa vie pour nous comme l'époux donne sa vie pour son épouse, qu'il nous donne son Esprit comme l'époux partage son bien avec son épouse, qu'il fait entrer notre nature humaine au Ciel comme l'époux introduit l'épouse dans sa demeure.

Jésus est désormais notre époux, il fait une seule chair avec nous. Cela signifie que nous pouvons faire de chacune de nos actions une fête de mariage, de chaque circonstance de notre vie le festin des noces de l'Agneau. Là encore les époux anonymes de Cana sont nos modèles.

Ils ont tout d'abord invité Jésus et sa Mère. Quant à nous, notre carton d'invitation sera la prière. Point n'est besoin qu'elle soit longue. Il suffit qu'elle soit brève et pure, comme le demande saint Benoît, c'est-à-dire qu'elle soit sincère, qu'elle vienne du cœur.

Ensuite, les époux de Cana ont laissé Marie et Jésus prendre l'initiative. Aussi déraisonnable que cela puisse paraître, ils ont laissé les serviteurs remplir d'eau les cuves, puiser et en porter au maître du repas. Les époux ont fait tout ce que Jésus leur a dit sans qu'il s'adresse à eux, simplement en accueillant les événements tels que disposés par la divine Providence.

Nous pouvons en faire autant. L'eau n'a ni couleur, ni odeur, ni goût. Elle représente tous les événements de notre vie, jusqu'aux plus insignifiants, ceux que personne ne remarque. Tous peuvent être changés en vin qui réjouit le cœur de l'homme. Même les plus pénibles et les plus douloureux. Ou plutôt : *surtout* les plus pénibles et les plus douloureux. Car ils nous rapprochent de l'heure de Jésus. C'est parce qu'ils ont manqué de vin que les époux de Cana ont pu goûter au vin bien meilleur offert par Jésus.

Alors demandons à Marie, elle qui est attentive à tous nos besoins, de nous apprendre à voir en tout événement une occasion d'accueillir Jésus comme notre invité. Mieux : comme notre époux. Alors nous pourrons lui dire à chaque instant : « Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ».